

Charles BALLY

PRÉCIS DE STYLISTIQUE

2^e édition

Édition critique par Étienne KARABETIAN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

Lorsqu'on parle de la vie et de l'œuvre de Charles Bally, une comparaison s'impose d'emblée avec Léo Spitzer, stylisticien marquant du xx^e siècle. Bally (1865-1947) est né 22 ans avant Léo Spitzer (1887-1960), et il est mort 13 ans avant. Ce petit décalage ne sera pas sans importance sur l'évolution de leurs conceptions. Ils sont tous les deux tributaires des acquis de la linguistique allemande du xix^e siècle, elle-même héritière des travaux de Humboldt.

Une grande différence les sépare cependant, Bally est un authentique linguiste ; il a succédé à Saussure à la chaire de linguistique de Genève, Spitzer est stylisticien et philologue. Nous ne pourrions les comparer que sous l'angle de la stylistique pour revenir ensuite sur la production linguistique de C. Bally.

Cependant, nous l'avons souligné d'entrée, ce n'est pas tant de stylistique qu'il va s'agir ici que de linguistique générale car, ne l'oublions pas, Bally a succédé à F. de Saussure à la Chaire de linguistique de Genève et Saussure n'aurait jamais consenti à ce passage de relais (que nous avons relaté et commenté dans nos publications signalées supra) pour une discipline aussi futile que la stylistique entendue dans son acception de discipline de concours pour laquelle d'éminents et érudits intellectuels hantant les commissions de recrutement : des MCF et des PU qui s'entre-déchièrent journellement.

Le texte et ses mentions additionnelles éclairent un débat qui intéresse aussi bien les comparatistes que les dialectologues. C'est du fonctionnement de la langue, singulièrement de son expressivité (concept forgé par Bally) qu'il va s'agir. Et cet examen met à jour une composante essentielle du style, c'est sa composante langagière, fonds sur lequel vivent les littérateurs qui écrivent. Il convient donc de bien avoir présente à l'esprit la distinction établie par Léo Spitzer dès 1928 (Bally a alors 63 ans et Spitzer 41 ans) entre « style de langue » (*Sprachstile*) et « langue de style » (*Stilsprache*), comprenez entre « faits de langue » et « faits de style ».

Ch. Bally s'est occupé principalement de stylistique de 1909 (date de parution du *Traité de stylistique* précédé du *Précis* de 1905) en 1921. Il a publié deux volumes mais également plusieurs articles importants dont, à 1921 : « Stylistique et linguistique générale » dans *Le Langage et la vie* (édition de 1926) puis l'« Essai sur le mécanisme de l'expressivité linguistique » en 1925 ainsi que de nombreux CR et autres communications qui sont donnés dans le volume *Sur la stylistique* paru chez Euredit en 2007 (Éd. E. Karabétian). Il ne sera ensuite pratiquement plus question de la stylistique à part peut-être des considérations sur l'allemand et le français, en 1929. Si l'on prend en compte l'œuvre majeure de Léo Spitzer, on pense à *Stilstudien*, en deux volumes, paru en 1928 mais précédé d'études isolées mais prometteuses, sur G. Meyrink (1918) puis H. Barbusse (1920). On observe donc que le différentiel d'environ vingt-cinq années (1905 vs 1928) se maintient. Il peut permettre d'éclairer la différence de conception de cette nouvelle discipline entre les deux hommes.

POSITIONNER BALLY PAR RAPPORT À SPITZER

Si Léo Spitzer ouvre l'ère de la stylistique moderne, Ch. Bally représente l'héritage du XIX^e siècle et en représente bien les fondements.

Ch. Bally a en effet largement développé le concept d'expressivité de la langue, reprenant celui de « caractère national des langues » développé par W. von Humboldt en 1822–1824¹. Il s'appuie implicitement (et jamais explicitement à cause de sa défiance naturelle pour l'idéologie allemande) sur le principe de la comparaison des langues et va créer le concept de stylistique comparative interne en place et lieu de celui de stylistique comparative externe que Strohmeier avait largement illustré en comparant l'allemand et le français².

Arrêtons-nous quelques instants sur l'arrière-plan de la stylistique de Ch. Bally.

¹ Humboldt, W v (2000) *Sur le caractère national des langues*, présentation, traduction et commentaires de Denis Thouard, Seuil, collections Points.

² Nous avons largement développé ce point et d'autres, essentiels pour la compréhension de Bally dans l'ouvrage *Sur la stylistique*, Paris, Euredit, 2007, donnant la quasi-totalité des articles de Charles Bally sur la stylistique et nous l'avions également fait dans *Histoire des stylistiques* (A. Colin, 2000) puis dans un numéro de *Langue française* de 2002, le n° 135 : « La stylistique entre rhétorique et linguistique ».

Le terme même de stylistique remonterait à 1866 avec une communication de H. Steinthal intitulée « Sur la stylistique » dont nous avons donné la première traduction française dans notre *Histoire des stylistiques* (A. Colin, 2000). Pour Steinthal – et ces présupposés sont toujours sous-jacents lorsqu'on lit Bally – la stylistique a pour tâche 1° de montrer que la forme de l'expression linguistique traduit le caractère de l'écrivain ou de sa nation (point de vue identique à celui de Humboldt dans *Sur le caractère national des langues*); 2° d'éclairer les rapports entre la « forme phonique » ou « forme extérieure » et la « forme intérieure »; 3° de prendre pour objet la langue « dans ses emplois » et se demander « comment cet ensemble formel exprime un contenu »³ (Karabétian, 2000 : 204-210).

On peut se faire une idée assez claire de la situation de la stylistique de Bally dans le paysage linguistique de la fin du XIX^e siècle à partir de la définition proposée par Claparède : « Étude de la valeur affective des faits du langage organisé⁴. »

Avec les linguistes allemands, et au premier chef, Humboldt, va se préciser peu à peu un concept fondateur pour la stylistique, celui d'œuvre des langues ; ce concept va prendre forme dès 1820 et la particularité qui intéresse spécifiquement Bally est le rapport entre « caractère de la langue » et style. Humboldt aborde cette question au paragraphe 32 de l'*Introduction à l'œuvre sur le kavi*⁵ où il indique que lorsqu'une langue se prête à une nation, elle exerce une influence qui permet d'accroître « la diversité des langues à l'intérieur du même groupe, des idiomes à l'intérieur de lui-même, en fonction des différences liées aux époques et aux écrivains et malgré la permanence extérieure affirmée. »³ (p. 339). En fonction de ces postulats, on aurait pu s'attendre à voir naître, selon J. Trabant⁶, deux linguistiques : une linguistique de la structure, une linguistique du caractère où la langue serait étudiée comme une œuvre d'art. On peut légitimement se demander si la discipline originaire qui aurait pu se voir confier une telle tâche : délimiter, décrire le carac-

³ Cf *Histoire des stylistiques*, p. 204-210 pour la traduction du texte de Steinthal ici cité.

⁴ Claparède, E. 1935. « Rousseau et l'origine du langage », *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, republié dans Le Bloc-Notes de la Psychanalyse, n° 5, pp. 93-107.

⁵ Humboldt W. V. 1835. *Introduction à l'œuvre sur le kavi* (traduction par P. Caussat, 1874), Paris : Seuil.

⁶ Trabant J. 1992. *Humboldt ou le sens du langage*. Bruxelles : Mardaga.

tère d'une langue, ne serait pas une stylistique générale comme science de l'expression et c'est là que Bally retrouve son héritage allemand car c'est précisément la stylistique comparative externe qui permet le mieux de se représenter une partie des tâches programmatiques annoncées par Humboldt. Bally veut affiner le dossier en mettant au point avec le *Traité* de 1909 une stylistique comparative interne (il montre les ressources expressives d'une langue sans bilinguisme). Il va pourtant garder un lien avec la stylistique comparative externe et ce dans *Linguistique générale et Linguistique française* de 1932 où il effectue une nouvelle navette vers les caractères dominants du français par référence à l'allemand. La constitution d'une « science générale de l'expression » aura bien été la préoccupation dominante de Bally si l'on considère qu'il aurait voulu dénommer le *Traité*, ultérieurement, « Étude systématique des moyens d'expression ».

Quelle est cependant la différence qu'affiche l'œuvre de Bally par rapport à l'héritage originaire de la stylistique ? C'est sans doute la composante herméneutique. Afficher ce composant, c'est à coup sûr faire de la stylistique un art. Or, Bally est fâché avec ce parti pris, il s'en explique dans une conférence intitulée « La stylistique et l'enseignement secondaire » (qu'on pourra lire dans Ch. Bally : *Sur la stylistique*). La stylistique est une science et Bally s'élève contre une conception idéaliste, celle de Vossler par-dessus tout. Ainsi, une première fois, dans l'article « La stylistique française de 1905 à la fin de 1909 » (cf. le volume *Sur la stylistique*), il dénonce l'option esthétisante (« une doctrine qui veut trouver des motifs esthétiques derrière toutes les formes d'expression ») et surtout l'anarchie dans laquelle, selon lui, serait replongée la science du langage. Beaucoup plus tard, en 1932, dans l'introduction de *Linguistique générale et linguistique française*, il s'en prend implicitement (p. 13 et suivantes) à l'École idéaliste en dénonçant les théories qui mettent en rapport la langue avec les caractères nationaux. Et nul doute que c'est le Vossler de 1925 (celui de *Geist und Kultur in der Sprache*) qui est visé.

Il existe donc une coupure radicale entre Bally et la composante essentielle de la future stylistique, l'actuelle dont celle des concours de recrutement ou thèses de doctorat : la composante herméneutique. Nous n'en sommes pourtant pas encore à la coupure entre stylistique linguistique et stylistique littéraire mais le positionnement de Bally la prépare dans la mesure où il exclut la langue des écrivains de sa définition de la stylistique. C'est Léo Spitzer qui va prendre le relai en prenant position ouvertement, (dans un texte théorique d'ouverture